

Reine Fièvre

** c'est ainsi que les séparations étaient vaincues
et qu'on faisait fondre les rigidités*



sommaire

Reine-Fièvre (en bref) -

!/naissance -

!!/intentions -

!!!/le devenir-spectacle -

!!!!/rencontres -

nous -

hôtes -

calendrier prévisionnel -

contacts -

Reine Fièvre (en bref)

REINE FIÈVRE est une recherche qui convoque nos joies, nos chairs, nos tourmentes et colères, nos célébrations et nos héritages. Elle interroge et active notre vitalité et nos soulèvements intimes et collectifs.

REINE FIÈVRE invite, réunit, cherche et écoute les corps, les coeurs et les bouches de personnes aux cultures, contextes, expériences, âges, genres et vies multiples.

REINE FIÈVRE collecte des souvenirs, des chants, des danses, des gestes de soins et de réunions. Elle puise dans les récits délaissés et censurés.

REINE FIÈVRE tentera d'écrire de nouveaux mythes, de nouvelles légendes; depuis le réel, avec fiction, magie et poésie.

REINE FIÈVRE s'imagine éclore en plusieurs formes et couleurs : créations textuelles, sonores, musicales et radiophoniques, film.s, veillées et spectacle.

REINE FIÈVRE sont des rassemblements agités.



! naissance

Maë se souvient
et (nous) raconte

2001, 10 ans, Colombo, Sri-Lanka.

J'arrive un soir d'hiver lourd et pollué où la ville est prise d'assaut par des chars flambants, des individus peints et criants par milliers s'activent en marchant. Ça raisonne dans mon âme d'enfant pendant longtemps, comme si j'avais préféré naître là.

1999, 8 ans, Jakarta, Indonésie

On erre dans la ville sans but et soudainement l'odeur du camphre, des acclamations au loin, les cocos qui éclatent au sol, du sang à gogo jaillit de la bouche des hommes et des corps des animaux, des tissus longs comme un bateau de pêche se balancent avec des bébés dedans, des morceaux de métal long comme mon bras traversent le visage d'une dizaine de garçons, il y a des feux partout sur le goudron, et ça gueule et ça gueule, et nous on reste longtemps. Ça m'effraie et me fascine.

1995, 4 ans, Lomé, Togo

Mon être encore petit se remplit. Je comprends qu'il y en a d'autres qui vivent autrement et qui ont l'air d'être ensemble plus que chez moi. Je bascule de bras en bras. Ma soeur est née 8 ans après, on l'a nommé Lomé.

2011, 20 ans, Marseille

Je reçois d'une amie une vidéo super 8 en noir et blanc où on voit le visage de Lengé, un vieil-homme, raconter dans une langue chantante (traduite) un conte à des enfants qu'on devine avec le son. Cette vidéo convoque les esprits, les animaux et les hommes et met en garde à ne pas s'approcher trop près des berges. Je la regarde en boucle en rêvant à qui nous serions si nous avions appris les dangers de cette façon.

2014, 23 ans, Dresden, Allemagne de l'Est

Je vais souvent dans des zones et bâtiments désaffectés écouter des nuits durant des sons électroniques, de la techno ; dans le silence et l'anonymat je danse à côté de centaines d'autres sans les regarder. Je danse à ce moment-là la désillusion, la perte de contact et de douceur. J'aime ce froid et cette brutalité qui ne mentent pas.

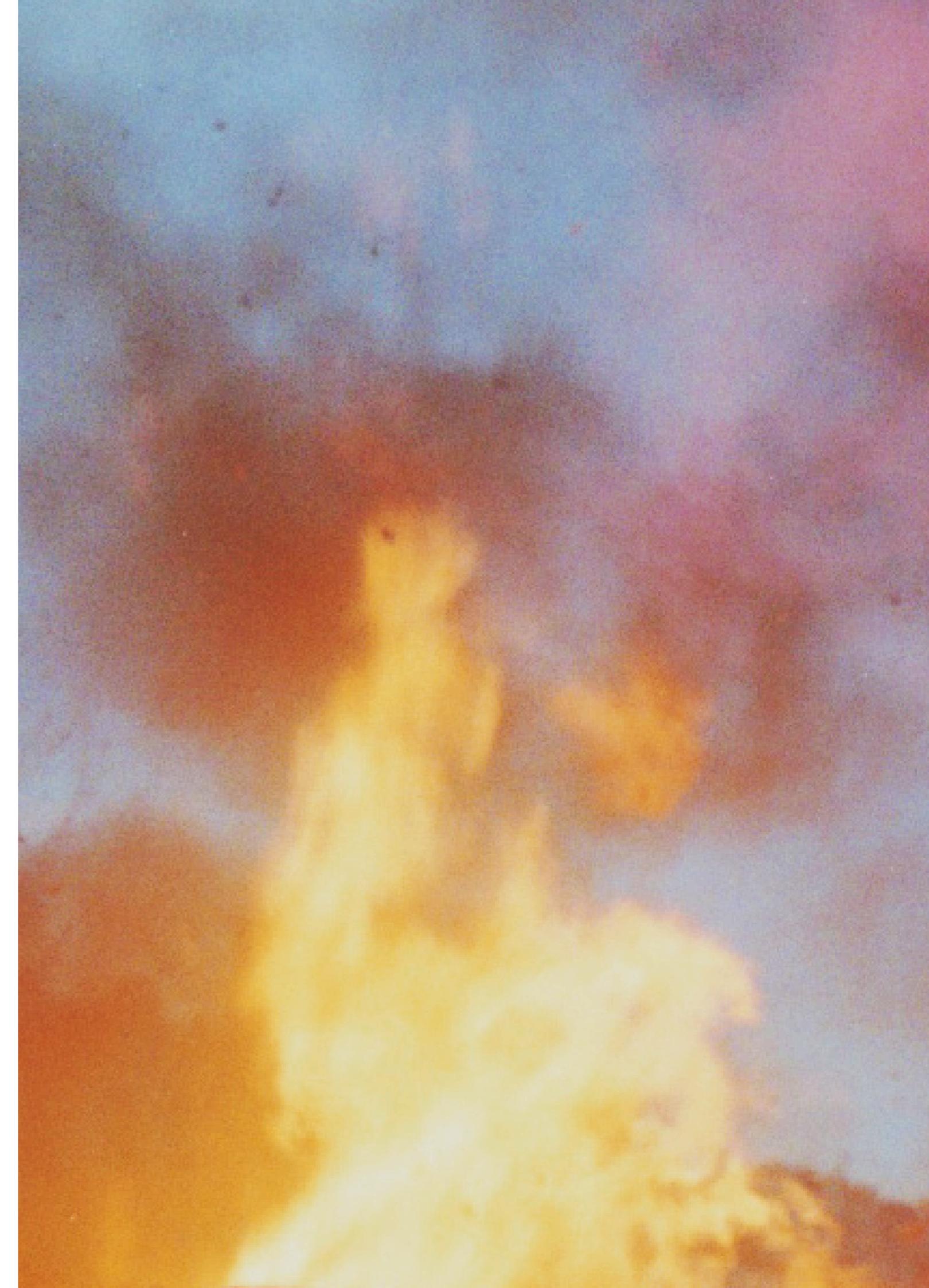
2021, 30 ans, Marseille, France

*Je vais voir *La Nuit des Rois*, un film de Philippe Lacôte. S'y dévoile un rituel fait d'histoires et de chairs lors d'un soir de pleine lune au sein de la prison d'Abidjan. Le lendemain matin, je me suis réveillée, j'avais rêvé et j'ai écrit ce que vous lisez.*

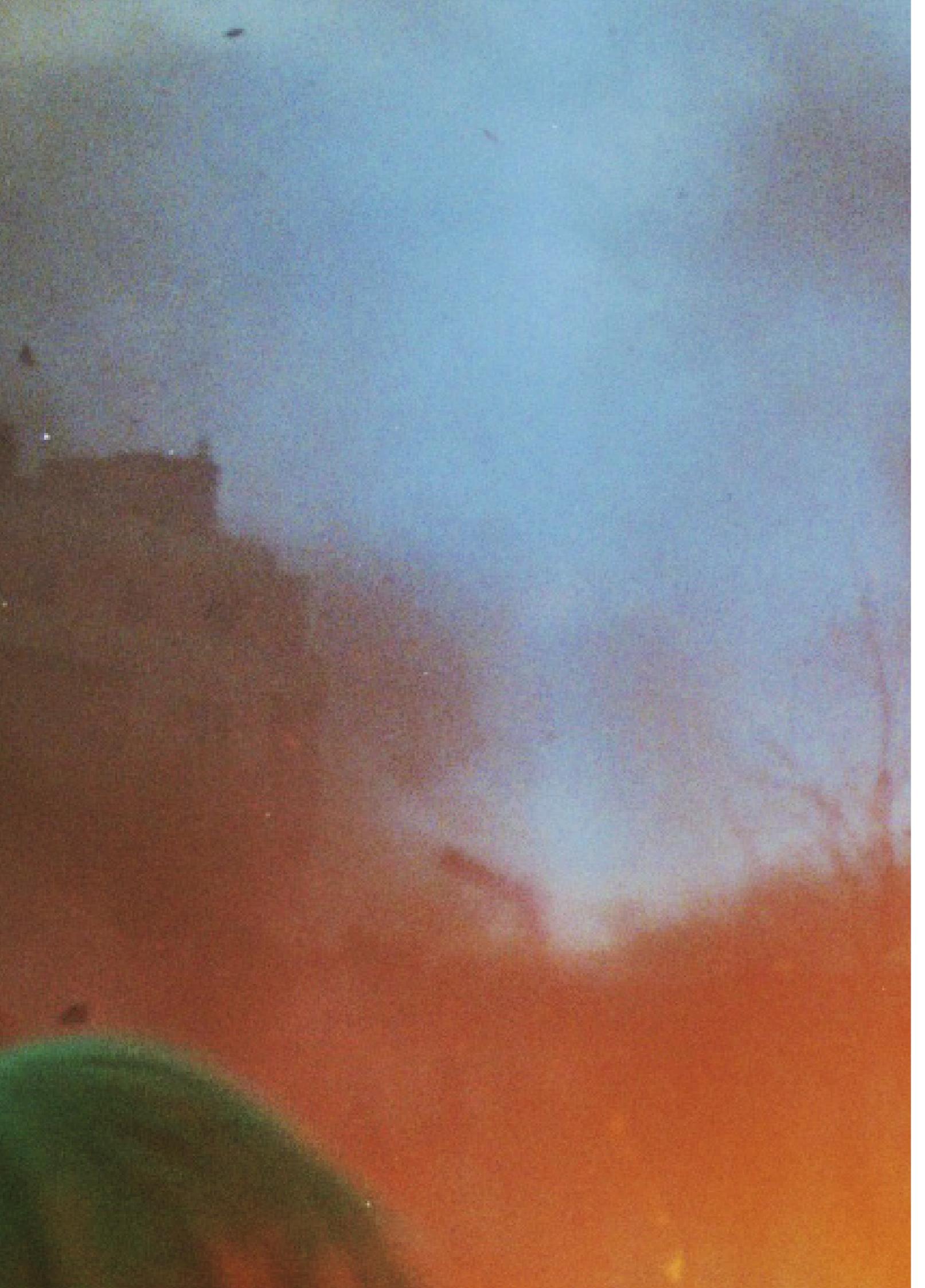
2021, 30 ans, Marseille

Mon père, chef opérateur pour le cinéma documentaire, revient souvent de différents pays où il passe du temps, principalement en forêt et entouré d'animaux. Là, il était au Gabon, en pleine forêt, mais avec des humains cette fois-ci et depuis ces confins je reçois un matin une brie sonore d'une transe vocale et répétitive que je rajoute tout de suite à ma collection. Ce fût la plus grande et plus puissante « pièce de théâtre » qu'il n'ait jamais vu ; des nuits entières à chanter et danser ensemble sans faillir jamais, il dit. Inépuisable.

À chaque fin de spectacle, même s'il est nul, vous savez quand les gens se mettent à applaudir, je pleure. Certes, c'est une convention bien ancrée mais au moins là, comme rarement, on s'unit sans simagrée. Et ça me touche parce que ça s'unit quelque part en moi.



!! intention



Depuis ces histoires-sensations, ces constats-tremblements, ces manques-abyssaux et ces croyances-utopiques, c'est vers et avec les autres **vivants-bien-vivantes** qu'on voudrait chercher pour comprendre ce qui se joue et déployer ainsi un langage pour habiter cette portion terrestre avec **détermination, puissance et rage**.

Pour ce faire, nous explorerons dans l'**existant-ancien**, dans les mémoires, les folklores, les oralités ancestrales encore présentes et vivantes. Nous enquêterons à propos des **célébrations accompagnatrices** du temps qui passe, de nos âges, de nos cycles internes et mouvements extérieurs, des communions organiques et innées, de la fluidité dans **le tact et le tactile**, du lien à notre corps et à **nos chairs ensembles**, des deuils festifs et collectifs. Qui « célèbre » encore les récoltes, les saisons, la venue de l'eau, le devenir adulte, les naissances ? Et si oui, où et comment ? Les luttes collectives sont-elles nos cérémonies d'aujourd'hui ? Quelles seraient celles « pour » et non seulement « contre » ? Comment utiliser le théâtre comme force de soulèvement, de réflexion, d'expression et de joie commune ? Comment écrire de nouveaux récits inspirés ?

Nous imaginons ce « passé » comme un terreau sur lequel nous progressons pleinement, composé de tout ce qui fabrique ce que nous sommes et grâce auquel nous pouvons **nous ériger avec force**, dans le but de **contre-jouer et/ou se jouer** des mythes et des codes existants pour inventer nos nouveaux rites et nos légendes propres. Parce que oui, le théâtre est encore pour nous une de ces brèches où nous pouvons vivre des choses viscérales en ensemble, pour se faire à nouveau des **sensations dans le thorax** et derrière les yeux et retrouver du/des sens.

Notre manifeste : « *consisterait à s'éloigner de ceux qui affaiblissent la force vitale et de s'approcher de ceux qui la fortifient* »

Reine Fièvre explore les structures et systèmes des contes oraux, des systèmes de transmission orale, les rituels, chants et danses, rassemblements, cérémonies, d'ici (sud-est de la France) et d'après les mers et les montagnes, en ouvrant le dialogue avec l'humain et le non-humain dans des territoires situés pour écrire à notre tour. Écrire et fabriquer un **conte-poème** fait d'urbain et de forêt mêlant contestations, histoires réelles à débordements fantastiques et images symboliques. Écrire une histoire de -Nous-, de ce qui nous **tremble sous la peau, hurle sous les langues** ; non un constat mais des soulèvements. Qui prend son suc dans les bouches et les langues qui circulent de par les âges et les mondes, dans les corps et les formes qui habitent pleinement la terre, dans les formations géologiques, les faunes et les flores environnantes.

Sa langue oscillera entre **réel et fiction**, nourrie de nos affects, contextes sociaux et linguistiques, nos paysages. Patois, verlan, maternelles, clamées, intimes, soutenues, vulgaires, proses urbaines et poétiques, voix-médiane, argot-actuel, sacré, courant, slogans et codes se mêleront joyeusement. Adviendra une langue d'éclat, mélodiques avec comme alliés **nos joies, nos colères, nos secrets et nos dénonciations**. Fabriqué en strate et sédiment, rien ne sera inoffensif, ni atténué, ni tu.

Reine Fièvre est une **ode à la chair**, une communion d'**énergies vitales**, joyeuses et animales avec la **colère** comme boussole et l'**érotisme** comme force première.

C'est une **assemblée en trans-** (= changement/traversée, de l'autre côté de, la limite) : trans-humance, trans-générationnelle, trans-formation, trans-langues, trans-discipline., trans-pirante. Un noyau mouvant où se mêlent morts et vivants, délaissé.e.s, fantômes, ancien.ne.s et enfants. Une assemblée qui refuse de sacrifier le présent au nom d'un futur et qui pense une résistance en oblique.

Ainsi, c'est avec tous ces soulèvements intimes, avec une immense croyance, une joie et de la détermination que Reine-Fièvre viendrait modestement **tenter de se souvenir, de questionner, de réparer ; trouver des chemins, échanger et acter**.

!!! Le devenir spectacle

Quoi :	Rassemblement agité (marché, dansé, chanté, conté) Veillée nocturne et immersion sylvestre
Où :	Dans les villes, les forêts et les lieux lisières
Quand :	Dans l'entre jour-nuit et/ou la nuit
Qui :	Un nous-noyau en cours de distribution + un grand groupe éphémère constitué in-situ (à penser avec la ou les structures accompagnante.s)
Pour qui :	Pour toutes et tous en capacité de se déplacer

Dans ce rassemblement agité on y trouve :

• **Les -Langues-** c'est celles et ceux qui racontent, racontent en chuchotant, racontent en hurlant, racontent en chantant. Voix surgissantes qui promettent l'intonation. Choeurs sempiternels et chants à répondre. Les -Langues- sont élégantes et calmes. Ils et elles sont toujours installé.e.s sur un marche-pied unique, car la parole est unique. Un marche-pied haut comme trois pommes pour ouvrir la bouche, donc.

• **Les -Chairs-** c'est celles et ceux qui bougent. S'expriment avec des gestes d'envergures, en solo ou en groupe, parfois presque invisible.s, parfois comme une tempête. Danse folklorique contemporaine, danse de gang. Danse de corps qui parlent. Dans leur corps, on y perçoit volupté, douceur et grande colère. Les -Chairs- s'immiscent au milieu des mots pour les soulever, ou prennent place et content l'histoire autrement; amplement.

Nos pardessus- (costumes et accessoires)

Toutes et tous sont habillé.e.s de vêtements crus et bruts. Chacun.e a un pardessus : voile, châle, peignoir de soie ou de satin moiré, d'accessoires brillants, remarquables et vulgaires. Ils et elles sont costumé.e.s : masculin et féminin à souhait, sans dominante, sans hiérarchie.

Ça luit- (lumières)

Il fait nuit et ce sont des lampes à huile qui permettent de mettre en lumière les visages, peaux grasses et transpirantes. Lueur de lune. Espace autour, effacé.

comme un début ...

Extérieur nuit.
Elle marche calmement, l'air de rien.
Elle est élégante et bestiale.
Elle marche avec attention et présence,
bien ancrée dans son bassin,
le regard droit, ouvert vers le lointain.
Peu à peu, elle se fait rejoindre dans le silence
Par une, puis deux, puis trois, puis
Elle devient multiples.
De cette marche d'abord solitaire et errante naît un ensemble.
Un groupe. On s'y reconnaît.
Sourire et douceur des traits s'y partagent.
On a le visage joueur mais tenace.
On se chauffe comme avant un combat.
Pas de mots : on se touche, se cherche, tente ensemble.
On marche sans jamais s'arrêter. Parfois, grand silence.
L'accueil y est chaleureux mais la tension présente.
On se prépare bruyamment.
Au milieu, on se maquille, on s'habille.
A l'extérieur, on invite. On invite à rejoindre à l'infini.
À venir se coller, s'infiltrer.
On ne le comprend pas encore mais chacun est bien à sa place.

Nos Topologies- (espace, entour et territoires)

Reine Fièvre se déploie dans deux espaces qui se répondent :

• **Ville** : mouvement agité sur le bitume brûlant, surgissement impolis, interventions éclatées dans les ruelles et sur les places publiques.

• **Forêt et lisière** : dans les clairières cachées, les sous-bois, les plaines silencieuses ou les à-côtés. Dans ces lieux de replis et d'écoutes, un espace pour veiller ensemble.

Ainsi la place publique et le sous-bois comme autant de symbole de lieux où l'on se rassemble, se regroupe ; où l'on passe, se retrouve et se lie. Dans ces lieux, nous voulons re-penser l'invitation au public et proposer des formes poreuses, pour que Reine Fièvre ne soit pas un spectacle, mais une expérience collective, un embarquement commun.

!!!! Rencontres

Ces rencontres résonnent à double sens :

1/ Les études vagabondes : groupe éphémère de recherche et d'action

Nous souhaitons inviter plusieurs chercheuses et créateur.ice.s à venir s'infiltre, s'interroger et éprouver avec nous les sujets et matières de Reine Fièvre. Pour ce fait nous inviterons des conteureuses, anthropologues, musicologues et autres singularités avec qui (se) mettre au travail afin que Reine Fièvre se frotte, se confronte, se touche, s'acoquine, soit bougée, trouve l'écho et la résonance ailleurs ; dans de nouvelles perspectives et réflexions encore inconnues.

Nous avons commencé une liste non-exhaustive et en mouvement des «invité.e.s» auquel.le.s nous pensons et que nous aimerions croiser d'une façon ou d'une autre dans le processus de création de Reine Fièvre. Nous ne la rendons pas publique pour l'instant. Toutes et tous nous inspirent, nous touchent, nous bougent à des endroits divers de nos corps et de nos pensées; par leurs actes, leurs gestes et leurs percussions. Elle comporte :

Une danseuse, poétesse, chanteuse

Une danseuse, chorégraphe, performeuse, enseignante

Un comédien, praticien Feldenkraïs

Une issue du butô ; chorégraphe, danseuse, performeuse, clown, pédagogue

Un conteur, acteur, performeur

Une chanteuse et performeuse

Un rappeur et comédien

Une brodeuse

Un musicien (oud, bouzouki, percussions), enseignant

Un auteur, comédien, cuisinier

Une musicienne, anthropologue et performeuse

Un membre actif du Politic Social Club, collectif de pensée critique

Un vidéaste et explorateur sonore

2/ Ateliers, appel à participations, veillées et transmission :

Nous voulons créer des ponts et de la porosité entre nos invité.e.s et les publics : enfants, personnes âgées, personnes aux parcours isolants et fragilisants, personnes incarcérées, groupes de femmes, groupes et associations réuni.e.s autour de la musique, de la danse, du chant, et désireux.ses d'ouvrir leurs pratiques.

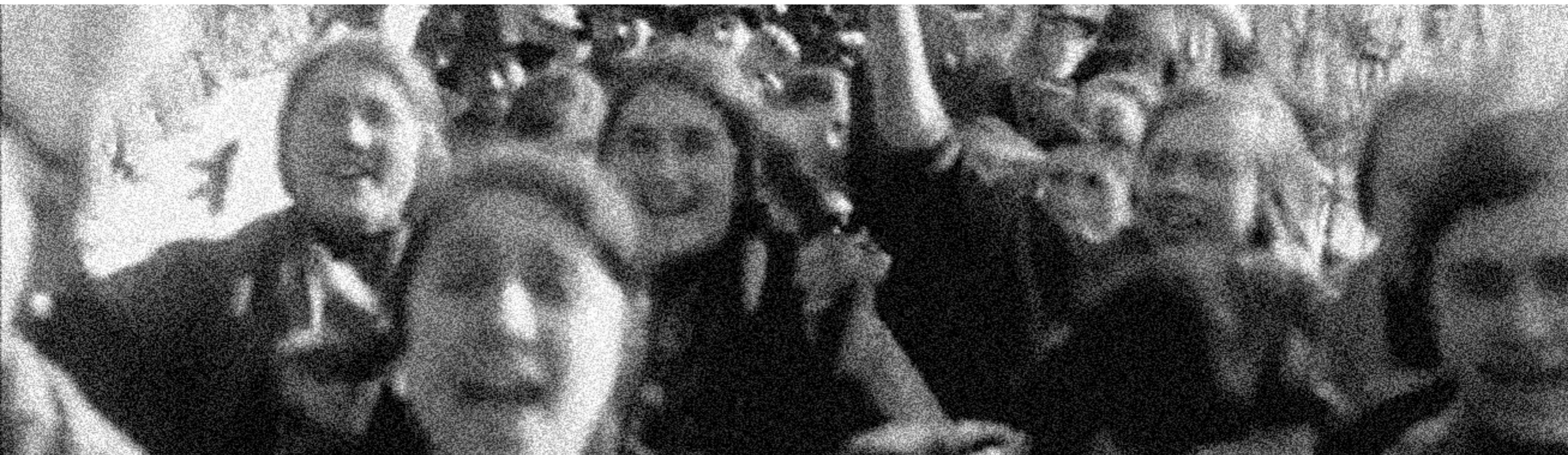
Nos temps de rencontre et d'atelier se déclinent en quatre axes : (à adapter selon les groupes rencontrés et les structures accueillantes)

- **Contes** : écouter, décortiquer et réinventer des « contes-à-nous », nourris de nos fièvres et désirs de soulèvement. Les mettre en voix, en corps, en ensemble pour les révéler collectivement.

- **Chants** : revisiter des archives oubliées ou censurées, les transformer en chœurs-vivants. Le chant comme outil d'émancipation, allant jusqu'au cri libérateur.

- **Paroles** : devenir passeurs de mémoire. Partir d'interviews collectés pour raconter, magnifier, transmettre, user de la mémoire collective comme force partagée.

- **Mouvements** : explorer les gestuelles issues des pratiques de soins, de luttes, de soulèvements. Se (re)lier charnellement, trouver nos érotismes, improviser avec qui on est, créer une écriture chorégraphique commune et traverser ensemble l'espace.



nous



VAGUE parce que nous désirons le rester.

VAGUE parce qu'en mouvement, illimité.e.s dans ses formes et ses désirs d'actions.

On raconte depuis nous : nous questionne, nous meut, nous violente; nos matières-terreaux, ruines extérieures et intérieures, sève circulante dans notre ventre et de part les âges. Toucher le trouble, trouver la violence, chercher ce qui reste pour vivre avec.

VAGUE fabrique et propose des « épopeés » : événements, jaillissements, immersions, trajectoires, veillées et marche commune.

VAGUE affectionne le trouble, les interstices, l'intime, l'entre-mêlé.

On joue avec, pour et dans les entres-deux : dehors-dedans, fiction-réalité, urbain-rural, tragique-burlesque. On interroge toujours la place et le lien avec celleux qui regardent, comme un terrain d'expérimentation et de rencontre.

On s'engage physiquement, joue avec la vie autour, écoute le silence inexistant des forêts et des friches, s'amuse parfois du brouhaha urbain.

On a pour modes d'actions l'enquête, la récolte, la fouille, le fabriqué soi-même.

VAGUE (s')invente des mondes-matières; de collections désuètes, de récupérations en série, d'accumulations et de plein.

VAGUE pour jouer à étirer, diffracter, nouer, faire ensemble, questionner et exister avec surréalisme et rage.

«Pour le délivrer d'une humeur qui le tourmente, la fièvre saisit le corps. On observe alors des accélérations, des ralentissements, des réchauffements, des refroidissements qui provoquent parfois agitations, éruptions et délires. A ces excès intermittents, qui font courir le vif-argent dans le thermomètre, correspondent, en société, des troubles, des soulèvements, des ardeurs révolutionnaires. Symptôme de défense, la fièvre incite à prendre la température. Mais les pulsions fébriles qui tourmentent, ou les inquiétudes d'un temps, qui s'expriment par des mouvements de foule, aucun baromètre ne peut les mesurer.»

-Maurice Olender-

Hôtes

MAË REBUTTINI

En étude, en pratique et en action autour des écritures scéniques, chorégraphiques, visuelles, sonores et théâtrales/ Directrice artistique de la compagnie VAGUE/

Je-Maë a grandi en mouvement, dans la marche, le voyage, le dansé ; toujours tournée vers le dehors, vers les cimes des arbres et les collines calcaires, bringuebalée entre les milieux ouvriers et artisans, le théâtre de rue et la photographie. Ce que je-elle-j'aime c'est les expériences-épopées collectives, alors je-elle fait tout pour s'en entourer, s'immiscer ou en fabriquer.

C'est pour cela que je-elle a initié la création de la compagnie VAGUE, qui rassemble et multiplie les expériences depuis 2019 ; des enquêtes, des dispositifs exploratoires et des spectacles dehors ou dans des lieux non-dédiés.

HIATUS, qu'elle-je a tenté de porter avec rage et détermination a vu le jour en 2022 dans les Partis pris de création à Chalon dans la rue et ailleurs. VADROUILLE(S) est à son comble en 2023 en proposant un cadre de co-participation avec les enfants d'une école en ruralité, avec les Ateliers Médicis et -Création en Cours-. CIME(S), est parti en 2024 en étude et exploration dans les forêts d'Amazonie et est actuellement en création de podcast faisant exister des portraits et des pensées de notre rapport aux forêts. -Discours aux Animaux-, fabriqué avec mon/son binôme de la vie Yannick Gonzalez Altmann avec qui je-elle joue la plupart du temps, apparaît dans un clairière, un canyon et une scierie à l'été 2024. Actuellement, on prépare la deuxième partie de -Discours aux Animaux- et on se lance dans la fabrication multiple de -REINE FIÈVRE-

Et puis parce qu'il fait bon se faire déplacer, continuer de se rencontrer, de se faire mouvementer, je-elle intègre d'autres compagnies, d'autres projets-amis. Ces dernières années, des équipes-amies comme la compagnie du Compost et Banana Tragédie avec qui je-elle crée de multiples formes et un EAC (Éducation Artistique et Culturelle) avec la Maison du Théâtre d'Amiens. Ainsi que des projets cinématographiques avec l'équipe de la Garande (Normandie), et d'autres. Plus formellement je/elle a expérimenté et a été diplômé des Beaux-Arts (ESAAix) et de la FAI-AR (Marseille). Je/Elle

y a exploré et affiné son lien au visuel, au performatif, au dispositif, à l'invitation et au partage.

Mon-son lien aux paysages, aux corps et son langage, à l'image, est visible dans les « choses » que je-elle partage. Je-elle ne cesse de collecter, d'accumuler et de fouiller ; sons, objets, mouvements, matières matérielles et immatérielles. Je-elle bidouille et aime utiliser ses mains pour éprouver et écrire avec différentes matières.

Je-elle crée toujours en porosité et rebonds aux lieux et aux individu.e.s avec qui elle est ou collabore. Je-elle compose des fresques sonores, physiques, incarnées, et toujours in-situ, in-corpu.

(Il paraît que ça ne se fait pas d'écrire une biographie à la première personne mais personne ne l'a écrite pour moi alors j'ai tenté d'utiliser les deux voix.)



YANNICK GONZALEZ ALTMANN

Comédien et musicien / Directeur artistique de la compagnie VAGUE

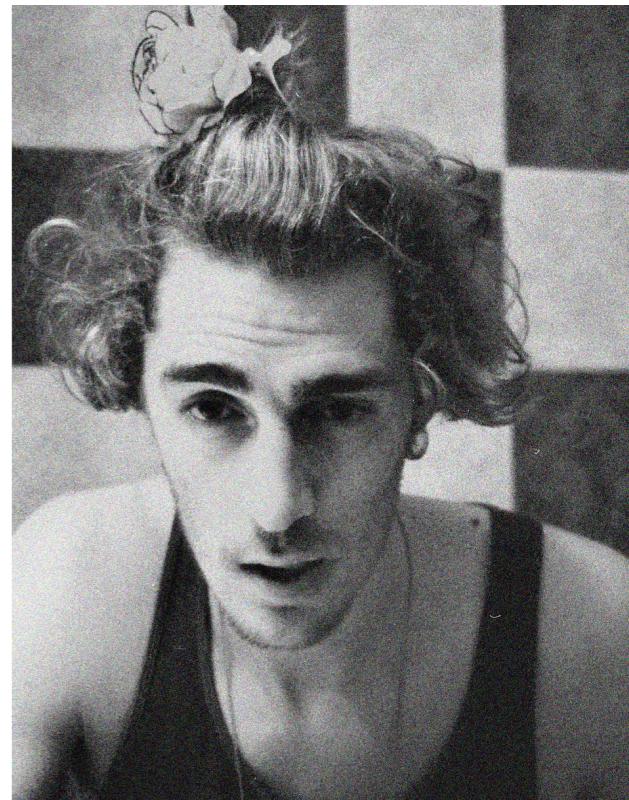
Yannick Gonzalez Altmann est un interprète aux racines hispaniques et germanophones. Il habite une maison dans la forêt qui accueille des artistes en résidence et en refuge; il pratique, bouge, interroge en mouvement et en recherche constante de liens avec son corps, avec le sonore, avec l'autre, avec le territoire, avec le public, dans une réflexion infinie de ce qui se passe avant et après les temps de représentation; partager, (se) réunir, être-ensemble. Il aime les banquets, les surgissements, les folies collectives et imprévues qui (se) jouent, chantent et s'éteignent à la nuit comme au petit jour, la solitude dans la marche, sous l'eau et en forêt, passer du temps chez l'abuela de 98 ans, vivre en bande, en amour et en lutte dans des lieux ouverts, vastes et vivants.

Yannick Gonzalez Altmann est un interprète aux racines hispaniques et germanophones. Il habite une maison dans la forêt qui accueille des artistes en résidence et en refuge; il pratique, bouge, interroge en mouvement et en recherche constante de liens avec son corps, avec le sonore, avec l'autre, avec le territoire, avec le public, dans une réflexion infinie de ce qui se passe avant et après les temps de représentation; partager, (se) réunir, être-ensemble. Il aime les banquets, les surgissements, les folies collectives et imprévues qui (se) jouent, chantent et s'éteignent à la nuit comme au petit jour, la solitude dans la marche, sous l'eau et en forêt, passer du temps chez l'abuela de 98 ans, vivre en bande, en amour et en lutte dans des lieux ouverts, vastes et vivants.

Il a étudié à l'Ecole du Jeu et au Théâtre National de Strasbourg où il a rencontré Yumi Fujitani, Julien Gosselin, Alain Françon, Lazare, Annie Mercier, Stuart Seide, Blandine Savetier, Simon Delétang, Stanislas Nordey, Grégory Gadebois, Marc Proulx, Françoise Rondeleux et Olivier Martin-Salvant. Il a travaillé avec Julien Gosselin, Pauline Haudepin, Animal Architecte, Alain Françon, Stéphane Braunschweig, Clément Pascaud, Françoise Gillard de la Comédie-Française, Kristina Chaumont, Camille Boitel et Nathalie Béasse.

Il compose collectivement la musique de la Mauvaise-rière, long-métrage de Paul Gaillard et de DAVAÏ, court-métrage d'Angel Rocher produit par STANK. Il est musicien pour FOWKE, porté par la chanteuse et poétesse Suzanne Rault-Balet, participe régulièrement au Laboratoire de Pure Imagination initié par Stéfano Fogher, a un duo souffles et bourdons MS20/clarinettes avec Hans Kunze et développe PAON PERDU, un projet solo (chant, batterie, clarinettes, synthétiseurs, piano, harmonium et instruments inventés).

Avec la compagnie VAGUE il a joué dans HIATUS et Discours Aux Animaux, participé au dispositif Crédit en cours avec Vadrouille(s) -projet spécifique de territoire, création in-situ, jeu de marche et d'expérimentations. Avec Maë Rebuttini et Angel Rocher il organise PAONPAON, biennale de retrouvailles, de banquets, de fabulations, d'ondes, de formes, de mouvements formidables et de marche commune. En 2025, il devient officiellement co-directeur artistique de la compagnie VAGUE, compagnie associée au Théâtre du Train Bleu.



Calendrier

2025 /

LANCEMENT : production et écriture.

2026 /

LES ÉTUDES VAGABONDES* :

Les Études Vagabondes ont lieu une semaine par mois durant l'année 2026. Elles sont organisées autour de « singularité.e.s invité.e.s » et de « sujets d'études » proposant un ensemble d'axe pour questionner et appréhender la création de REINE FIÈVRE.

Elles s'organisent en trois phases complémentaires :

- **L'exploration** (ou workshop) : Explorer la pratique d'une singularité invitée (artiste, chercheur·e, cuisinier·e, soignant·e...).
- **La recherche** : Un temps dédié à la compagnie VAGUE.
- **Les ateliers** (partages et co-participations) : Depuis les explorations, nous proposerons des ateliers destinés à des publics spécifiques.

Chaque semaine des Études Vagabondes s'articule donc entre expérimentation ouverte, recherche interne et transmission vers des publics diversifiés, pour faire circuler les savoirs et les pratiques et ouvrir notre processus de création.

**La programmation des Études vagabondes est en cours de création. Elles se feront au sein du Théâtre du Train Bleu à Avignon. Pour plus d'informations sur ces études, n'hésitez pas à nous contacter.*

EN PARALLÈLE : L'écriture (textuelle)

Durant l'année plusieurs temps d'écriture sont prévus. Écrire en marchant, en traversant, en habitant, en rencontrant et en se confrontant à plusieurs cadres et contextes.

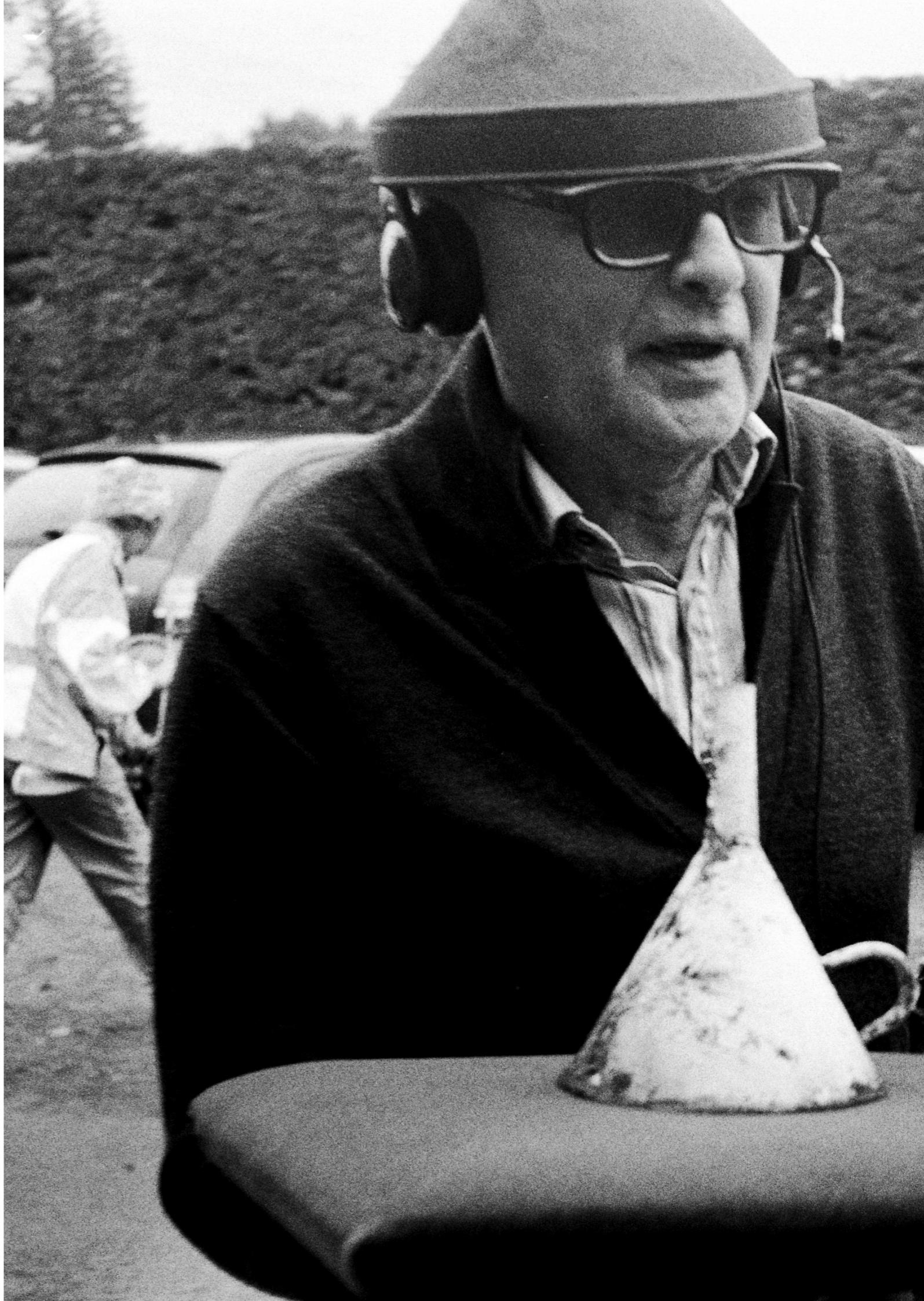
2027 /

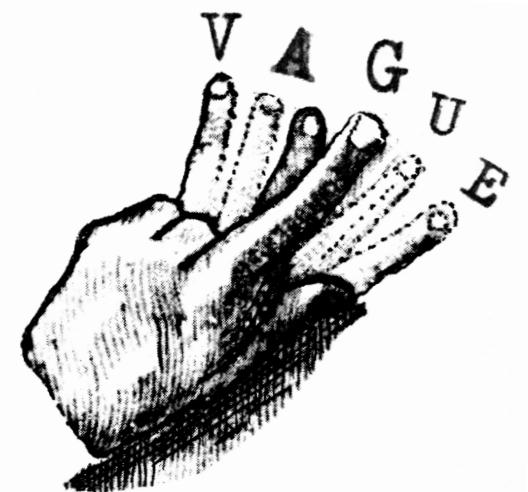
LE DEVENIR SPECTACLE :

7 semaines seront essentielles à la création de la forme vivante de REINE FIÈVRE.

Mise en bouche, en corps et en voix. Écriture au plateau / écriture chorégraphie, écriture musicale, écriture en espace. Élaboration des costumes et accessoires.

Nous prévoyons la création de Reine Fièvre pour au printemps 2027 à Avignon et alentours.





Yannick Gonzalez Altmann
06 74 42 90 80

Maë Rebettini
06 07 85 15 27

mail : vague.association@outlook.com
site : www.compagnievague.org

Soutenue et aidée par :

* Le théâtre du Train Bleu, Avignon
* Écrire pour la Rue : SACD / DGCA

